

L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017



LA NOTE / #13 / vague 2

Mars 2016

LE PHÉNOMÈNE JUPPÉ

Le rapport des forces politiques, constaté à ce jour, est favorable à Alain Juppé qui dépasse 30% d'intentions de vote pour le premier tour de l'élection présidentielle de 2017. La force d'Alain Juppé est d'ajouter à l'électorat naturel de son camp un électorat qui le rejoint sur sa personnalité et les idées qu'elle porte. Dans la perspective, même lointaine, d'une élection présidentielle en 2017 cet électorat personnel peut être décisif. Au regard des intentions de vote mesurées fin janvier, seul Alain Juppé semble vraiment avoir la capacité de s'émanciper d'un électorat partisan et d'aller glaner des soutiens, des marges du Parti socialiste à celles du Front national.

Méthodologie : Les résultats reposent sur les vagues 1, 1bis et 2 de l'Enquête électorale française, réalisées entre le 20 et le 29 novembre 2015, le 16 décembre 2015 et le 3 janvier 2016 puis entre le 22 janvier 2016 et le 2 février 2016 auprès de 23 061, 21 385 et 21 326 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Pascal Perrineau

À quinze mois de la prochaine élection présidentielle, seul Alain Juppé dépasse la barre des 30% d'intentions de vote pour le premier tour de l'élection présidentielle de 2017, ce qui lui permet de prendre la première place qu'occupe pour l'instant Marine Le Pen lorsqu'elle est opposée à d'autres représentants de la droite (François Fillon ou Nicolas Sarkozy). Ce rapport de forces très favorable au maire de Bordeaux évoluera bien sûr dans les mois qui viennent mais il donne une idée d'un véritable « phénomène Juppé » puisque, contrairement à ses concurrents issus des rangs des Républicains, il surclasse nettement (+6 points) la candidate du Front national et, surtout, il parvient - pour l'instant - à capter à son profit un capital de soutiens beaucoup plus conséquent que celui de ses rivaux (+10 points par rapport à Nicolas Sarkozy ; +12 points par rapport à François Fillon). La force d'Alain Juppé est d'ajouter à l'électorat naturel de son camp (aux alentours de 20%) un électorat qui vient sur sa personnalité et les idées qu'elle porte. Dans la perspective, même lointaine, d'une élection présidentielle cet électorat personnel peut être décisif. L'élection présidentielle n'est pas seulement l'élection d'un représentant de partis, elle est aussi l'élection d'un homme sur lequel un peuple projette des attentes et des espoirs. Au regard des intentions de vote mesurées fin janvier 2016, seul Alain Juppé semble vraiment avoir la capacité de s'émanciper d'un électorat partisan et d'aller glaner des soutiens, des marges du Parti socialiste à celles du Front national.

I – La primaire : une structure de la mobilisation électorale qui n'est pas défavorable

Certes, pour pouvoir épanouir cette structure centrale de soutiens, Alain Juppé a besoin de franchir la première étape de « l'élection présidentielle à trois tours » que l'institutionnalisation des élections primaires installe peu à peu dans le système politique français. L'Enquête électorale française du CEVIPOF permet, à dix mois de l'échéance, de juger à la fois de la mobilisation que suscite la primaire à droite et du rapport de forces entre les divers candidats déclarés ou non (Cf. tableau 1 : La pénétration de la certitude d'aller voter aux primaires). 7% des électeurs interrogés déclarent leur certitude d'aller voter, soit environ 3 millions d'électeurs, chiffre assez proche de la participation électorale à l'élection primaire organisée par le Parti socialiste en octobre 2011 (2 660 000 électeurs au premier tour et 2 860 000 au second). L'intention de participation concerne bien sûr au premier chef les sympathisants des Républicains (18%) et de l'UDI (15%) mais touche de manière significative ceux de Debout la France (10%), du Modem (6%) et du Front national (5%). 2% de sympathisants de gauche déclarent pour l'instant leur intention de s'inviter à cette cérémonie électorale de la droite et du centre. Au-delà de ce profil politique relativement pluriel de la participation, la sociologie de celle-ci est riche d'enseignements. Ceux qui déclarent leur certitude de se déplacer aux urnes en novembre prochain sont beaucoup plus âgés, retirés de la vie active et très nettement plus politisés que la moyenne de l'électorat. 43% de ceux qui ont l'intention de participer à la primaire ont 65 ans ou plus (23% dans l'ensemble de l'électorat), 50% sont des retraités (33% dans l'ensemble de l'électorat) et 79% se disent intéressés par la politique (50% dans l'ensemble de l'électorat). Ces trois caractéristiques sont celles du cœur de l'électorat de la droite traditionnelle et du centre. Cette structure de la mobilisation électorale telle qu'on l'anticipe pour l'élection primaire de droite n'est pas défavorable à un Alain Juppé qui est le plus âgé des candidats et qui dispose d'un parcours politique très complet.

Tableau 1 : La pénétration de la certitude d'aller voter à la primaire (en %age)
Source : Enquête électorale française 2017, vague 2

Ensemble de l'échantillon		Ensemble de l'échantillon	
Âge		Intérêt pour la politique	
18-24 ans	6	beaucoup	16
25-34 ans	3	assez	7
35-49 ans	4,5	peu	6
50-64 ans	7	pas du tout	7
65 ans et plus	12	Proximité politique	
PCS de l'interviewé		Extrême gauche	2
agriculteur exploitant	6,5	Front de gauche	2,5
profession indépendante	13	PS	2
cadre supérieur	9	Modem	6
profession intermédiaire	5	UDI	15
employé	6	LR	18
ouvrier	5	DLF	10
retraité	10	FN	5
Revenu mensuel net du foyer			
Moins de 1250 euros	6		
de 1500 à 1999 euros	5		
de 2000 à 2499 euros	6		
de 2500 à 3449 euros	5,5		
de 3500 à 5999 euros	9		
6000 euros et plus	15,5		

II – Une position forte par rapport à ses concurrents

Le profil de cette mobilisation électorale anticipée permet de comprendre la forte position que le maire de Bordeaux occupe en termes d'intentions de vote au premier tour de la primaire : 44% de ceux qui sont certains d'aller voter choisissent aujourd'hui Alain Juppé, 32% se tournent vers Nicolas Sarkozy, 11% vers Bruno Le Maire, 9% vers François Fillon, 2% vers Nathalie Kosciusko-Morizet, 1% vers Nadine Morano, 0,5% vers Hervé Mariton et 0,5% vers Frédéric Lefebvre (Cf. tableau 2 : L'intention de vote aux primaires). Cette forte avance par rapport au président des Républicains s'explique par le fait qu'Alain Juppé fait presque jeu égal avec lui parmi les sympathisants républicains (37% contre 42% en faveur de Nicolas Sarkozy) et le domine outrageusement parmi les sympathisants centristes (66% contre 10% chez les sympathisants UDI et 87% contre 3% chez ceux du Modem), tout en gardant un impact significatif chez les sympathisants frontistes susceptibles de se mobiliser (28% contre 41% pour Nicolas Sarkozy). Et si ce qui avait pu faire la force de Nicolas Sarkozy pour s'emparer de la présidence des Républicains (à savoir un discours très droitier) faisait aujourd'hui sa faiblesse ? En effet, il ne s'agit plus aujourd'hui de convaincre les 150 000 militants et adhérents qui s'étaient déplacés lors de l'élection, en novembre 2014, à la présidence de l'UMP, mais de s'adresser à plusieurs millions d'électeurs venant de tous les horizons de la droite et du centre.

Tableau 2 : L'intention de vote aux primaires (en %age)
Source : Enquête électorale française 2017, vague 2

Ens. échantillon	A. Juppé	N. Sarkozy	B. Le Maire	F. Fillon
Hommes	44	32	11	9
Femmes	45	29	11	10
18-24 ans	43	35	11	8
25-34 ans	47,5	31	8	6,5
35-49 ans	40	42	4	4
50-64 ans	36	40	7	9
65 ans et plus	46	29	13	8
Agr. exploitant*	46	29	13	10
Prof. indép.	23	38	-	18
Cadre sup.	48	22	11,5	11
Prof. interm.	51,5	25	9	12
Employé	43	33	12	8,5
Ouvrier	42	35	11,5	7,5
Retraité	30	50	11	3
Aucun dipl., CEP	47	28	13	10
BEPC, CAP, BEP	34	33	9	17
Bac	43	34	15	5
Bac+2, +3	37	39	9	11
Bac+4, grandes écoles	44	33,5	10	10
Ext. gauche*	54	22	10	7,5
Front de gauche*	15	22,5	36	9
PS	73	-	16,5	-
Modem	77	3	7	6
UDI	87	3	6	3
LR	66	10	12	10
DLF	37	42	10	9
FN	34	15	30	14
	28	41	12	9

*Effectifs insuffisants

Cette position centrale d'Alain Juppé est également sensible dans les seconds choix des soutiens de chacun des candidats de l'élection primaire et dans leurs pronostics de victoire. Le maire de Bordeaux est toujours mieux placé que le président des Républicains : 24% des soutiens de Bruno Le Maire qui pourraient changer d'avis le feraient au profit d'Alain Juppé contre seulement 9% en faveur de Nicolas Sarkozy, 18% de ceux de François Fillon feraient de même contre 15% qui choisiraient le chef des Républicains. Ces chiffres montrent toute la difficulté du combat qu'aura à mener Nicolas Sarkozy pour rallier des soutiens dans la campagne interne des primaires. Enfin, en termes de pronostic, ce sont 56% du corps électoral potentiel de cette primaire qui pronostiquent la victoire d'Alain Juppé, contre seulement 30% celle de Nicolas Sarkozy. Tous ces éléments, et particulièrement la croyance en la victoire, mettent Alain Juppé au cœur du dispositif des primaires. Il ne reste à la campagne des primaires qu'à infléchir ou corriger ces tendances lourdes inscrites dans le peuple de droite et du centre à moins d'un an des élections primaires.

Bibliographie et références documentaires

JAFFRÉ (Jérôme), *Le corps électoral déformé de la primaire de la droite*, CEVIPOF, Note n° 11, L'enquête électorale française : comprendre 2017, février 2016.
<http://www.enef.fr/les-notes/>

L'auteur

Pascal Perrineau
Professeur des Universités
pascal.perrineau@sciencespo.fr

Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation

Marilyn Augé

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?

> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?

> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?

Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.



www.enef.fr

cevipof.2017@sciencespo.fr

www.cevipof.com